

campagne contre les jouets sexistes

**Les inégalités
entre les femmes et les hommes,
se nouent dès le plus jeune âge, notamment
à travers les jouets et les jeux. Eduquer les enfants
c'est offrir aux générations futures la possibilité de
vivre dans un monde plus juste, plus épanouissant pour
chacun-e quel que soit son sexe ou son orientation sexuelle.**

Cette exposition est présentée par :

Mix-Cité Rennes

mouvement mixte pour
l'égalité des sexes

17 rue Vanneau 35000 Rennes
mixciterennes@yahoo.fr
<http://mixcite.rennes.free.fr>

CGLBT Rennes

centre gay, lesbien,
bi et trans

23 rue d'Aiguillon 35200 Rennes
cglrennes@hotmail.com
<http://cglrennes.free.fr>





1. Des jouets sexistes ?

Alors que le sexisme dans la publicité est régulièrement dénoncé, on entend très peu de protestations face au **sexisme forcené des catalogues de jouets de Noël**. Catalogues avec des sections bien distinctes « Filles » et « Garçons », des pages roses et bleues, des aspirateurs et des tables à repasser d'un côté, des voitures et des armes de l'autre... Ils sont tellement caricaturaux qu'on croirait qu'il s'agit d'une parodie, et on se demande comment ils peuvent encore exister sous cette forme aujourd'hui. D'année en année, les grandes surfaces et les magasins de jouets reproduisent des stéréotypes sexistes.

Il ne s'agit pas de publicités anodines et sans conséquences. Les enfants, filles et garçons, sont soumis à l'influence de ce discours qui définit les jouets avec lesquels ils doivent jouer et ceux qui leur sont interdits. **Ceci alors que le jeu et les jouets ont une importance fondamentale pour le développement psychique des enfants.**

Un jouet n'est pas sexiste en lui-même, c'est l'utilisation qui en est faite qui est problématique. En feuilletant les catalogues de jouets, on a le sentiment que les distributeurs de jouets sont demeurés bloqués sur de très vieux schémas qui réduisent les filles à la séduction, à la maternité et aux tâches ménagères, et réservent aux garçons la force virile, la science, la technique, le sport et l'intelligence.

Cela est très inquiétant, à une époque où l'on s'efforce d'établir une véritable égalité entre les sexes. Les jouets jouent un rôle régressif : ils inculquent des stéréotypes qui minorent les filles et font prévaloir un modèle de société complètement dépassé. **Cela va à l'encontre de toutes les politiques de lutte contre les discriminations**, de tous les efforts des éducateurs-trices, qui cherchent à respecter l'individualité et les choix des enfants.

Les parents mais aussi tous ceux qui offrent des jouets aux enfants, les grandes surfaces et les publicitaires ont des responsabilités, et rien ne peut les autoriser à faire la promotion des discriminations.



2. Un jour, mon Prince viendra...



Du rose à outrance, des cœurs et des paillettes à profusion... bienvenue dans le monde réservé aux filles ! Le message est simple : séduction, coquetterie, maternité et soins domestiques ! Voilà à quoi se résume la vision fantasmée des rôles de la femme. On imagine très bien les moqueries que subirait un petit garçon qui oserait s'aventurer à feuilleter ces pages.

La tyrannie de l'apparence ? Il faut dès le plus jeune âge comprendre que lorsque l'on est une fille l'essentiel est de plaire. Ainsi, dès trois ans, la grande distribution propose aux petites filles le nécessaire pour apprendre, via le jeu, à se coiffer, se maquiller et se vêtir. Elle doit être belle pour son prince et pour la vie sentimentale à laquelle on la prépare exclusivement. La construction de l'identité féminine s'établit dans le paraître, et les normes esthétiques sont fixées dans la plastique (pour ne pas dire LE plastique) d'une célèbre poupée mannequin aux mensurations inhumaines. Comment s'étonner alors que, dans nos sociétés occidentales, tant d'adolescentes et de femmes soient peinées de ne pas voir leur corps se conformer à de telles normes et souffrent parfois de troubles alimentaires aux conséquences redoutables?



L'apprentissage de la paternité dénigré Outre l'esthétique, les jouets prônent les valeurs de la maternité. A cela rien de dégradant mais, dès lors, pourquoi la paternité est elle totalement exclue des catalogues ? Comment alors impliquer les garçons dans leur éventuel futur rôle de papa ? D'autant plus que, aujourd'hui encore, beaucoup de parents se montrent inquiets lorsque leur fils joue avec une poupée ou encore en réclame une. C'est bien la crainte d'une féminisation qui se trame ici, puisque le féminin demeure beaucoup moins valorisé que le masculin.



Ménagère en herbe Enfin une large place est réservée aux tâches ménagères, enfermant une fois de plus le féminin dans la sphère privée. Tables à repasser, aspirateurs, cuisines aménagées, dinettes et autres préparent les fillettes à devenir de bonnes ménagères et laissent croire à certains qu'il existe un gène du ménage ! Avec de telles perceptions on comprend dès lors un peu mieux pourquoi aujourd'hui encore $\frac{3}{4}$ des travaux domestiques sont réalisés par les femmes.

Réduire la féminité à la superficialité, exclure les hommes du soin ou encore de l'éducation de leurs enfants, nuire au partage dans les tâches ménagères et freiner l'implication des femmes dans l'espace public. Quelle ambition ! Il n'est jamais question dans les jouets de petites filles d'épanouissement personnel, leur vie sociale se résumant au dévouement à autrui.



3. Le monde m'appartient

Des modèles de super héros inatteignables

Alors que les jouets réservés aux filles symbolisent une vision de la femme en dessous de la réalité, ceux des garçons représentent, de façon diamétralement opposée, l'homme dans des situations qui surpassent exagérément le réel. Les cosmonautes, aventuriers et super héros auxquels s'identifient les garçons sont en effet loin de représenter la majorité de la gent masculine. Cela stimule bien évidemment l'ambition mais se construire à partir de tels modèles génèrent de la frustration qui parfois s'exprime par de la violence. De plus, opposer une vision exagérément glorifiée de l'homme à une vision réductrice et avilissante de la femme ne peut qu'encourager la domination masculine et une logique des plus discriminatoires.



L'aventure et la découverte L'univers des transports (trains électriques, circuits automobiles, tracteurs, voitures télé-guidées...) demeure très présent dans les rubriques des catalogues consacrées aux garçons. On leur attribue aussi les jouets de plein air, que ce soit les jeux sportifs, les jeux d'adresse. A cela rien d'anodin...comment mieux symboliser la possibilité de quitter l'espace familial pour déboucher sur le monde de l'aventure et de la découverte ? Les lieux auxquels les garçons sont conviés s'opposent donc encore une fois totalement à la sphère privée réservée aux filles.

Des tâches réservées aux garçons ? Les catalogues de la grande distribution se plaisent à confirmer les clichés sur les tâches qui seraient typiquement masculines comme le bricolage, le jardinage, l'entretien extérieur en réservant aux garçons les mallettes ou les établis du parfait petit bricoleur. Les répercussions dans la vie d'adulte sont évidentes : dans la répartition du travail domestique les hommes se réservent les tâches les moins répétitives, les plus visibles, les plus gratifiantes. La préparation des repas se fait tous les jours, la pelouse se tond moins souvent.



Une vie professionnelle accomplie De plus, il, ne faut pas s'étonner que les filières techniques soient presque totalement désertées du public féminin. Les panoplies de chimiste en herbe ou encore de médecin sont présentées comme étant des jouets exclusivement masculins. Encore une fois, seuls les garçons sont autorisés à fantasmer sur une carrière professionnelle socialement valorisée.

L'apprentissage de l'agressivité et de la compétition Enfin, les jouets comme les armes, les jeux de guerre et les gants de boxe reflètent une volonté d'inscrire l'identité masculine dans la violence et la compétition. Ainsi « armés » les garçons seront prêts à se construire une place dans la sphère publique et à affirmer leur autorité par la force.

Les jouets masculins incitent donc dès le plus jeune âge les garçons à adopter des comportements plus agressifs, tout du moins plus entreprenant que ceux dévolus aux filles, assignées quant à elles à la passivité. Le monde proposé aux petits garçons dans les jouets est beaucoup plus valorisant que celui réservé aux petites filles : aventure, bricolage, vie professionnelle accomplie, ouverture sur l'extérieur.



4. Le sexe est-il biologique ou social ?

Vanille contre chocolat ? Vénus contre Mars ?

Dans l'ensemble de la société est véhiculée l'idée que les femmes et les hommes auraient par nature des qualités et défauts très différents et très complémentaires :

- les filles et les femmes seraient comme ci : douces, calmes, organisées, bavardes, dénuées du sens de l'orientation, pleurnicheuses, coquettes etc
- tandis que les garçons et les hommes seraient comme ça : bagarreurs, forts, sans compromis, insensibles, sans souci de leur apparence, forts en maths etc

Tout est organisé pour nous faire croire que ces différences seraient naturelles, et finalement cela nous rassure bien : il n'est qu'à voir le succès de librairie d'une certaine littérature pseudo-psychologique faisant s'affronter Vénus et Mars, à la manière des filles-vanille et des garçons-chocolat des cours d'école. Ce serait à cause de la nature qui nous auraient fait-e-s ainsi qu'hommes et femmes auraient tant de mal à se comprendre... mais seraient finalement si complémentaires, voilà pourquoi ils et elles trouveraient l'équilibre dans l'hétérosexualité.

On ne naît pas homme ou femme : on le devient !

La nature n'a rien à voir dans tout ça : nous sommes tous et toutes les produits de tous les éléments qui composent nos sociétés. C'est la société qui nous façonne : personnalité, goûts, désirs, sexualité... et même cerveau ! Aucun bébé fille ne naît avec un cerveau de fille, aucun bébé garçon avec un cerveau de garçon : chacun-e naît avec un cerveau « neutre » qui se façonne en fonction des stimuli sociaux qu'on reçoit toute notre vie.



On ne naît pas hétéro ou homo : on le devient !

Etre hétérosexuel, homosexuel ou bisexuel pour une femme ou un homme ne va pas de soi, c'est le résultat d'un cheminement continu. Les types de jouets qu'on offre aux enfants ne peuvent pas avoir une influence sur la future orientation sexuelle : difficile de faire des petites filles de "bonnes hétérosexuelles" en leur interdisant les voitures et autres pistolets et en leur offrant uniquement des aspirateurs et des têtes à coiffer et des poupées...

Oui mais....

De plus en plus de parents, d'adultes, sont conscient-e-s de l'importance des jouets et se montrent vigilant-e-s dans les choix des cadeaux...Ils s'interrogent « J'ai offert des petites voitures à ma fille mais elle ne joue pas avec, elle préfère ses poupées ! » ou encore « Je ne voulais pas mais j'ai fini par céder à mon petit neveu qui me réclamait une mitrailleuse... ». Là encore nulle question de nature ou de gêne : en effet il ne faut pas oublier l'école ou encore la télévision qui viennent encore de nos jours saper la vigilance des proches en matière de jouets et d'apprentissage des normes sexuées...Ne relâchons pas nos efforts, et continuons d'offrir aux enfants qui nous entourent le choix dans les jouets.



5. L'impact des jouets sur l'orientation scolaire

Les jouets façonnent les aspirations professionnelles

Les jouets dits « d'imitation » privilégient tout particulièrement l'identification des enfants à des modèles archaïques qui minorent les filles. Comme on l'a vu, on invite les garçons à s'imaginer occuper des métiers de prestige, valorisés dans la société contemporaine (docteur, scientifique, pompier...). Au contraire, les petites filles sont cantonnées à des rôles que l'on persiste à considérer comme « féminins », et qui ne bénéficient que de très peu de considération (la maternité, le soin de la famille, les tâches ménagères...). Ce faisant, on cultive l'ambition des garçons et on les oriente vers des postes à responsabilité et des emplois valorisés. Fonder une famille est secondaire pour les garçons, le but premier étant leur réussite personnelle.

Filières féminines, filières masculines ?
Les filles s'orientent moins vers les filières scientifiques et techniques. Elles s'orientent vers les filières dites « féminines » : santé, social, enseignement, soins du corps, langues. Par ailleurs, à résultats égaux, elle se considèrent être moins bonnes, et demandent, par exemple, moins le passage en première S.



Les femmes à l'assaut des professions masculines
Si certaines filles s'orientent désormais vers des métiers dits « masculins » : ingénieur, métiers de la construction, mécanique, elles restent dans certaines professions encore minoritaires et doivent faire leur place dans un environnement souvent machiste. Leur intégration dans ces métiers n'est pas toujours aisée, des préjugés tenaces étant encore véhiculés à leur égard. Une femme ne serait pas assez courageuse, trop sensible pour être pompière. Elle ne serait pas assez costaud pour travailler dans le bâtiment, si elle occupe un poste de direction c'est qu'elle a « couchée ».

<i>Disciplines "féminines"</i>		<i>Disciplines "masculines"</i>	
Langues, Lettres-Arts	76 %	Sciences de la structure de la matière (avec en électronique, génie électronique : 11% de femmes)	34,1%
Sciences humaines et sociales	67,2 %	STAPS, Sciences et techniques des activités physiques et sportives	32,2 %
Pharmacie	66,7 %	Sciences et techno. pour l'ingénieur	21,7 %
Droit, Sciences politiques (avec en Psychologie : 84.5 % de femmes)	63,8 %	Disciplines mixtes	
AES, administration éco. et sociale	60,6 %	Sciences économiques et de gestion	48,8 %
Sciences de la nature et de la vie	57,6 %	Odontologie	48,6 %
Médecine	57,2 %		

Illustration :
Degré de mixité en France 2001-2002
(% des filles, 3 cycles universitaires confondus, hors IUT et composantes rattachées)

LES ORIENTATIONS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES NE RÉSULTENT PAS D'UN RÉEL CHOIX DE L'INDIVIDU, ON DOIT SE CONFORMER (SANS EN AVOIR TOUJOURS CONSCIENCE) AUX NORMES DOMINANTES DE SON SEXE. CES DERNIÈRES LUI SONT INCULQUÉES, DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE, À TRAVERS LES JOUETS QU'ON PEUT LUI OFFRIR.



6. Comment les jouets prépare les femmes à assumer la scandaleuse double journée de travail ?



Double journée de travail ?

Leur moindre réussite professionnelle, malgré des résultats scolaires meilleures, tient surtout à l'inégale répartition des tâches domestiques. Les femmes assument encore aujourd'hui près de 75% de ces dernières. Les jouets des petites filles : aspirateur, dinette, poussette... les préparent dès leur plus jeune âge à assumer les tâches domestiques. Ceci alors qu'aujourd'hui encore, certains parents s'inquiètent de voir leur petit garçon jouer avec un poupon. Les garçons n'aurait il pas à se préparer à s'occuper d'un enfant ?

Se réaliser uniquement dans la maternité ?

L'importance donnée dans les catalogues de jouets pour enfants aux pages roses peuplées de poussettes et de chauffe biberons tend à entériner le fait qu'une femme ne peut se réaliser sans enfant. Parmi les femmes de la génération du baby boom seules 4% ont choisi de ne pas avoir d'enfant. L'instinct maternel n'existe pas, c'est bien qu'une véritable pression sociale pèse sur les femmes. Or on sait que construire une famille est un frein à la progression professionnelle étant donnée l'inégale répartition actuelle des soins de maternage. La femme ayant souvent à choisir entre sa vie familiale et sa vie professionnelle si elle refuse de vivre la scandaleuse double journée de travail.

Les inégalités professionnelles

De fait, la vie professionnelle d'une femme est toujours déconsidérée par rapport à celle d'un homme. En France, où 63,8% des femmes exercent un emploi, l'écart moyen de revenus entre hommes et femmes s'élève à 37 % et les contrats les plus précaires sont dévolus aux femmes. Les femmes occupent en majorité les postes les plus bas dans l'échelon. Elles représentent moins de 10% des dirigeants d'entreprises et moins de 5% des membres des conseils d'administration. De plus, les emplois occupés majoritairement par des femmes, comme le service aux personnes par exemple, sont considérablement dépréciés du point de vue du prestige comme du salaire.

Les jouets devraient permettre aux filles et aux garçons de se sentir concerné-e-s à la fois par leur épanouissement personnel : familles, ami-e-s, implication dans la vie de la cité, et par leur réussite professionnelle. Ils ne devraient pas cantonner les petites filles au rôle de mère et d'épouse.

Observatoire des Inégalités, Calculs Alternatives Economiques, septembre 2004, d'après Insee - 2001, Données hors fonction publique INSEE, Enquêtes sur l'emploi In Regards sur la parité - Edition 2004.



7. Tu seras un homme, un vrai, mon fils

A travers les jouets nous habituons les garçons à l'idée que :

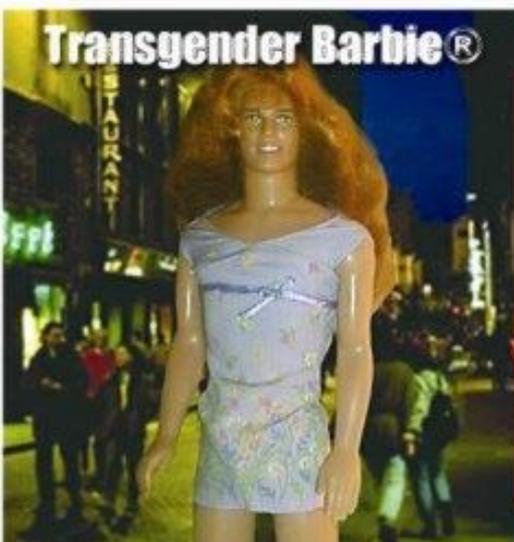
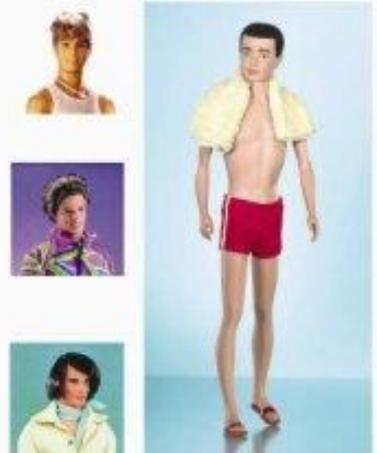
- ① ce serait profondément masculin d'être fort. Un garçon « normal » devrait forcément être intéressé par le sport, les muscles, la force brute.
- ② ce serait « normal » pour un garçon d'être intéressé par la guerre, les combats et par les métiers de maintien de l'ordre public comme les policiers et les militaires. Ces métiers feraient appel à l'idée d'une force spécifiquement « masculine.»
- ③ ce serait les hommes qui s'occuperaient du travail manuel, du bricolage, des réparations, etc. Les hommes devraient savoir comment fonctionnent les appareils techniques.
- ④ ce serait « normal » pour un garçon ou un homme d'être violent.



Aujourd'hui encore, beaucoup de parents se montrent inquiets lorsque leur fils joue avec une poupée ou en réclame une. C'est bien la crainte d'une féminisation qui se trame ici, puisque le féminin demeure beaucoup moins valorisé que le masculin.

Par peur de les transformer en « garçon manqué », certains parents, l'école n'incitent pas les petites filles à jouer avec les jeux dits « masculins » : voitures, malles de bricolage, super héros... Mais ce que notre société redoute avant tout c'est une indifférenciation des sexes. Pour en finir avec les inégalités, nous devons sortir du schéma bipolaire, d'un côté les hommes, de l'autre les femmes, si simple à comprendre et donc si rassurant.

Et surtout, aujourd'hui, on a peur que le jeune garçon soit trop « différent » des autres. En effet, on traite facilement de fille un garçon qui ne correspond pas aux standards de la masculinité. On a peur que son fils ne soit une « femmelette ».



Accepter qu'un garçon transgresse les normes établies par les catalogues de jouets culpabilise certains parents qui anticipent l'homosexualité de leur enfant, homosexualité qui serait vécue comme un échec. L'hétérosexualité est encore trop souvent le seul modèle de sexualité accepté. Chacun doit pouvoir s'épanouir selon ses désirs : homosexualité, hétérosexualité, bisexualité...



8. Nos envies de société

Le monde des adultes est loin d'être un paradis : c'est un monde d'inégalités. Le sexisme y est à l'oeuvre, de même que le racisme, l'homophobie, l'intolérance, etc.

A travers les jouets que nous offrons aux enfants c'est ce monde que nous reproduisons, empêchant les générations futures d'avancer vers l'égalité et la liberté.

Comment élever les enfants dans un environnement non-sexiste ?

- ⊗ éviter de créer des divisions entre filles et garçons
- ⊗ laisser les enfants, filles ou garçons, jouer aux mêmes jeux

Des alternatives sont possibles...

- ⊗ jeux de créativité et d'imagination
- ⊗ activités artistiques
- ⊗ jeux de coopération
- ⊗ sports et jeux de plein air
- ⊗ livres non-sexistes et multi-culturels



Evitons d'enfermer les enfants dans un rôle assigné à leur sexe biologique. Donnons leur la possibilité d'accéder à tous les jouets. Offrons des petites voitures, des jeux de construction, des poupées et des têtes à coiffer aux petites filles comme aux petits garçons.



SI NOUS APPRENONS AUX ENFANTS À VIVRE DANS L'ÉGALITÉ, NOUS LES LIBÉRERONS DE LA DISCRIMINATION ET LES AIDONS À SE CONSTRUIRE.